

O. DONNEAU

JEU DE MASQUES: RANCÉ, LES MAURISTES
ET LE REFUGE HUGUENOT

DANIEL DE LARROQUE ET LES VÉRITABLES MOTIFS
DE LA CONVERSION DE L'ABBÉ DE LA TRAPPE, 1685

Extrait de la *Revue d'Histoire Ecclésiastique*
Vol. 109 (2014), N° 3-4

LOUVAIN
2014

JEU DE MASQUES: RANCÉ, LES MAURISTES ET LE REFUGE HUGUENOT

DANIEL DE LARROQUE ET *LES VÉRITABLES MOTIFS
DE LA CONVERSION DE L'ABBÉ DE LA TRAPPE*, 1685

Quelques mois avant la révocation de l'édit de Nantes paraît un ouvrage anonyme intitulé *Les véritables motifs de la conversion de l'abbé de la Trappe*. Attribué au huguenot Daniel de Larroque, ce dialogue fictif est une charge violente contre l'abbé de Rancé et sa réforme monastique. Décrié et négligé, ce petit livre occupe, à double titre, une place toute particulière dans l'histoire littéraire française¹. Tout d'abord, il constitue un moment important de cette longue tradition biographique à laquelle contribueront, notamment, Chateaubriand et Bremond et qui révèle la fascination qu'exerce au fil des siècles la figure ambivalente de Rancé. Ensuite, il est à l'origine du mythe romanesque de la tête coupée de madame de Montbazon qui hantera la littérature française pendant plus de deux cents ans. Faut-il rappeler en quoi consiste cet épisode légendaire? Selon Larroque, qui se contente de faire écho à une rumeur qui circule à Paris, la conversion de Rancé est en partie due à la découverte que l'abbé fit de la tête coupée de sa maîtresse, la duchesse de Montbazon. La belle avait été emportée subitement par une maladie foudroyante. Sa tête avait été séparée de son corps, trop grand pour être placé dans le cercueil commandé. Rancé, qui ne savait rien de l'état de santé de la duchesse, fut totalement bouleversé².

¹ La première analyse approfondie et sereine des *Véritables motifs* date de... 2005 (David BELL, *Understanding Rancé: the spirituality of the abbot of La Trappe in context*, Kalamazoo, 2005, p. 145-168). Précédemment, les auteurs réglaient rapidement le cas du petit livre par quelque sentence lapidaire et sans appel.

² [Daniel de Larroque], *Les véritables motifs de la conversion de l'abbé de la Trappe, avec quelques réflexions sur sa vie et sur ses écrits ou les entretiens de Timocrate et de Philandre sur un livre qui a pour titre Les s. devoirs de la vie monastique*, Cologne, Pierre Marteau, 1685, p. 25-31. On retrouve l'épisode

Autre singularité, le livre de Larroque ne trouve pas sa place dans les typologies prévues par les spécialistes du monde religieux du 17^e s. Ainsi, dans son *Abbé tempête*, Bremond, qui emprunte beaucoup aux *Véritables motifs*, ne veut pas croire en l'origine protestante de l'ouvrage et semble considérer le livre comme l'œuvre de moines agressés par l'intransigeant abbé de la Trappe³. Henri Leclercq, biographe de Mabillon, semble également estimer que le petit livre est lié, d'une façon ou d'une autre, aux milieux monastiques⁴. Yves Coirault, dans un article consacré au récit que fit Larroque du tour de France des ducs de Bourgogne et de Berry, estime que le huguenot n'a pu écrire ses *Véritables motifs* qu'après s'être converti au catholicisme⁵. Plus récemment, David Bell, tout en acceptant le protestantisme de Larroque, soupçonne les jésuites d'avoir collaboré à la publication de l'ouvrage⁶. Les historiens du protestantisme sont, quant à eux, enclins à placer l'ouvrage au nombre des œuvres polémiques classiques qui, au fil du 17^e s., ont pimenté le dialogue interconfessionnel français. C'est à ce titre que nous retrouvons les *Véritables motifs* dans le *Répertoire des ouvrages de controverse entre catholiques et protestants* de Louis Desgraves⁷. Les éditeurs de la correspondance de Pierre Bayle supposent, eux aussi, qu'il s'agit d'un texte anticatholique⁸.

Œuvre d'un moine faussement attribuée à un réformé? Livre de polémique anticatholique erronément rattaché aux milieux mo-

dans le journal alors inédit du jésuite Rapin (*Mémoires du P. René Rapin de la Compagnie de Jésus sur l'Église et la société, la cour, la ville et le jansénisme: 1644-1669: publiés pour la première fois d'après le manuscrit autographe*, éd. Léon Aubineau, Paris, 1865, vol. 1, p. 476 et vol. 2, p. 481 et 482). Cf. David N. BELL, *Daniel de Larroque, Armand-Jean de Rancé and the head of Madame de Montbazou*, dans *Cîteaux: commentarii cistercienses*, 53 (2002), p. 305-330.

³ Henri BREMOND, *L'abbé tempête: Armand de Rancé réformateur de la Trappe* (Figures du passé), Paris, Hachette 1929, p. 31.

⁴ Henri LECLERCQ, *Dom Mabillon*, Paris, 1957, vol. 2, p. 509.

⁵ Yves COIRAULT, *Le tour de France des ducs de Bourgogne et de Berry d'après quelques lettres et relations du temps (décembre 1700-1701)*, dans *La découverte de la France au XVII^e siècle: neuvième colloque de Marseille organisé par le Centre méridional de rencontre sur le XVII^e siècle*, Paris, 1980, p. 32.

⁶ David BELL, *Understanding Rancé...* [voir n. 1], p. 150.

⁷ Louis DESGRAVES, *Répertoire des ouvrages de controverse entre catholiques et protestants en France*, Genève, 1984, vol. 2, p. 407, n° 6940.

⁸ De Daniel de Larroque à Pierre Bayle, Oxford, mai 1686, dans *Correspondance de Pierre Bayle*, Oxford, lettre 567, note des éditeurs.

nastiques? Fruit d'une collaboration adultérine entre huguenots et jésuites? Le flottement étonne d'autant qu'il est, habituellement, aisé d'étiqueter ce type de production, tant les frontières confessionnelles du 17^e s. sont nettement dessinées. Cette confusion qui trouble la surface de l'historiographie nous invite à plonger et à explorer les profondeurs.

Le constat de départ est qu'il y a, de toute évidence, une distorsion entre l'identité religieuse de l'auteur et le contenu de son livre. La paternité de Larroque est indubitable. La correspondance du huguenot l'établit sans laisser le doute. Elle confirme également la date de publication de l'ouvrage⁹. Par contre, les *Véritables motifs* n'ont, effectivement, rien d'une critique du papisme. Prenant le parti des ennemis catholiques de Rancé, leur auteur s'immisce dans un débat interne au catholicisme. À aucun moment, il ne s'appuie sur l'exemple de l'abbé de la Trappe pour critiquer l'ensemble de l'Église de Rome. Il semble s'être fait, au contraire, l'avocat des communautés monastiques qu'égratigne Rancé dans son traité *De la sainteté et des devoirs de la vie monastique*¹⁰. Le livre, qui ne cite pas un seul ouvrage protestant, s'ouvre sur une longue évocation des conflits opposant jésuites et jansénistes, ce qui permet à Larroque d'étaler ses connaissances approfondies des intrigues religieuses et littéraires catholiques¹¹. Plus loin, le huguenot disserte des dessous de la politique religieuse de Mazarin, évoque longuement Richer et discours des mérites de *l'Imitation de Jésus-Christ*¹². Afin de contrer les arguments de Rancé, il mobilise une érudition monastique assez crédible, évoquant Colomban, Hildegarde et les pères du désert.

Larroque, qui défend des moines partisans de la tradition contre un réformateur prônant un radical retour aux sources, se place dans une position particulièrement inconfortable pour un protestant. Qu'est-ce qui a bien pu pousser Daniel de Larroque, fils du prestigieux ministre Mathieu de Larroque, à embrasser, fut-ce ano-

⁹ De Jacques Du Rondel à Pierre Bayle, Maastricht, avril-juin 1685 et De Daniel de Larroque à Pierre Bayle, Londres, mars-avril 1686 et Oxford, mai 1686, dans *Correspondance de Pierre Bayle...* [voir n. 8], lettres 434, 546 et 567.

¹⁰ Armand-Jean BOUTHILLIER DE RANCÉ, *De la sainteté et des devoirs de la vie monastique*, Paris, F. Muguet, 1683, 2 vol.

¹¹ [Daniel de Larroque], *Les véritables motifs...* [voir n. 2], p. 2 et svv.

¹² Daniel de Larroque], *Les véritables motifs...* [voir n. 2], p. 17-25, 82, 169.

nymement, la cause des jésuites, des chartreux et des mauristes blessés par le fougueux traité *De la sainteté*? Doit-on soupçonner le huguenot de dissimulation? On sait qu'il se convertira au catholicisme. Cependant, cette conversion n'a lieu que cinq ans après la parution des *Véritables motifs*¹³ qui s'inscrivent, de plus, au sein de la production de Larroque, dans une suite d'ouvrages de controverse anticatholique, bien réels ceux-là¹⁴.

Les lettres que s'échangent Larroque et son mentor Pierre Bayle laissent clairement penser que les *Véritables motifs* sont rédigés à la demande de catholiques hostiles à Rancé. Elles donnent même quelques indices sur l'identité des commanditaires. En mars-avril 1686, en parlant des *Véritables motifs*, Larroque remercie Bayle...

(...) de prendre la peine de m'instruire de ce qui se brasse contre moy, et d'en détourner les coups. Je ne croiois pas que l'on trouvât dans mes Dialogues le tour du moine.

Il ajoute quelques semaines plus tard...

Pour les Liégeois je m'en moque, l'ouvrage pour le dire entre nous a esté assez goûté icy [en Angleterre], et Mr de Saint-Evremont m'a fait l'honneur de dire qu'il ne croioit pas que cela fust de moy, les bons moines en ont été contens à Paris et ont mandé à Mr. Alix de me tenir en haleine¹⁵.

¹³ Sur l'itinéraire géographique et religieux complexe de Larroque, les travaux d'Éric Briggs restent incontournables (*Bayle ou Larroque? De qui est l'Avis important aux réfugiés de 1690 et de 1692?*, dans *De l'humanisme aux Lumières, Bayle et le protestantisme. Mélanges en l'honneur d'Élisabeth Labrousse*, Paris – Oxford, 1996, p. 509-524; *Daniel de Larroque [1660-1731], author of the Avis important aux Réfugiés of 1690 and the beginning of the truly Modern Europe*, dans *La vie intellectuelle aux refuges protestants. Actes de la Table ronde de Münster du 25 juillet 1995*, éd. Jens HÄSELER et Antony McKENNA, Paris, 1999, p. 203-226; *Larroque, Daniel de*, dans *Dictionnaire des journalistes*, éd. Jean SGARD, Oxford, 1999, vol. 2, p. 580-584). Briggs, cependant, veut absolument faire de Larroque l'auteur de l'*Avis aux réfugiés* que l'on attribue aujourd'hui à Pierre Bayle, ce qui biaise une bonne partie des résultats de ses enquêtes.

¹⁴ Les *Véritables motifs* succèdent au *Prosélyte abusé: ou fausses vûës de Mr. Brueys dans l'Examen de la séparation des Protestans* (Rotterdam, Reinier Leers, 1684) et précèdent les *Nouvelles accusations contre Mr. Varillas, ou remarques critiques contre une partie de son premier livre de l'histoire de l'hérésie* (Amsterdam, Pierre Savouret et Rotterdam, Abraham Acher, 1687).

¹⁵ De Daniel de Larroque à Pierre Bayle, Londres, mars-avril 1686 et Oxford, mai 1686, dans *Correspondance de Pierre Bayle...* [voir n. 8], lettres 546 et 567.

Les menées, orales ou épistolaires, auxquelles Bayle fait face afin de protéger son poulain concernant donc l'identification de l'auteur... mais, curieusement, ce n'est pas être reconnu comme l'auteur du livre anonyme qui préoccupe Larroque, mais plutôt la perspective que l'ouvrage soit attribué à un moine. Bayle rapporte des critiques formulées par des Liégeois... a-t-on, à Liège, l'intention de publier une réfutation des *Véritables motifs*? Apparaissent enfin des «bons moines» qui, pour moi et dans la mesure où l'ouvrage défend vigoureusement les positions des ordres religieux attaqués par Rancé, doivent être bien réels¹⁶. Pierre Allix, célèbre pasteur attaché au temple de Charenton, que Larroque fréquente à Paris, est apparemment dans la confidence. Lorsque Larroque rédige sa lettre, Allix arrive à Londres et est donc en mesure de transmettre à l'auteur, qui passe son temps entre Londres et Oxford, les remerciements des commanditaires. Ces derniers envisagent visiblement de passer d'autres commandes à Larroque.

Larroque entre la Trappe et la Grande Chartreuse ?

Qui sont ces religieux ? Bayle, complice de Larroque, tente de protéger son ami en attribuant, dans ses *Nouvelles de la république des lettres*, les *Véritables motifs* aux jésuites, ennemis naturels du rigoureux réformateur de la Trappe¹⁷. Le livre lui-même, qui cite abondamment les grands auteurs de la Compagnie de Jésus, semble conçu pour faire naître cette idée dans l'esprit du lecteur. Le grand Arnauld mordra d'ailleurs à l'hameçon¹⁸. Il serait dès lors peu probable que les commanditaires soient effectivement jésuites. Sur-tout, aucune piste ne permet d'établir un lien entre la Compagnie et la publication du petit livre.

On pourrait, avec plus de vraisemblance, soupçonner les chartreux. L'un d'entre eux, un religieux de la chartreuse de Paris surnommé «l'abbé B.», est en effet accusé d'être l'auteur des *Véritables motifs* par Pierre Maupéou, un fidèle de la Trappe qui prend la dé-

¹⁶ Les éditeurs de la *Correspondance* de Bayle, quant à eux, supposent que, sous la plume de Larroque, ces «bons moines» désignent les huguenots parisiens. De Daniel de Larroque à Pierre Bayle, Oxford, mai 1686, dans *Correspondance de Pierre Bayle...* [voir n. 8], lettre 567, note des éditeurs.

¹⁷ *Nouvelles de la République des Lettres*, juin 1685, art. IX.

¹⁸ Antoine Arnauld à Mr. Du Vaudel, 24 août 1685, dans Antoine ARNAULD, *Lettres de messire Antoine Arnauld, docteur de la maison et société de Sorbonne*, Paris, Sigismond d'Arnay et Cie, 1775, vol. 2, p. 554.

fense de Rancé dans un ouvrage intitulé *La conduite et les sentimens de Monsieur l'Abbé de la Trappe*¹⁹. Cette réfutation qui critique point par point les *Véritables motifs* paraît sans adresse bibliographique et pourrait donc bien avoir été imprimée à Liège. On tiendrait alors «les Liégeois» mentionnés plus haut par Bayle et Larroque. Si la réplique de Maupéou est à l'origine des menées que Bayle détourne, ce que Larroque désigne par «le tour du moine» ne renvoie peut-être pas à un style littéraire monastique mais à l'empreinte d'un moine particulier... le mystérieux «abbé B.».

Qui est ce dernier? L'*Anti-Menagiana* nous apprend qu'il s'agit de dom Nicolas Boisard, un chartreux assez connu pour bénéficier d'un discret hommage de Richelet qui, dans son dictionnaire, donne parmi les exemples d'utilisation du mot «Dom», «Dom Boisard est un très bon religieux qui a beaucoup d'esprit & de discernement²⁰». Boisard est probablement ce «jeune chartreux (...) fils d'un tapissier employé pour les actes de Sorbonne» qui, en 1656, bénéficie du miracle de la Sainte-Épine et qui se retrouve ainsi projeté au beau milieu du champ de bataille où guerroyaient jésuites et jansénistes. Il reçoit ainsi la visite d'un ancien jésuite qui tente d'invalidier le miracle, celle de l'abbé de Pontchâteau qui tente de l'avérer et, enfin, celle de l'évêque de Soisson qui, pour le compte du roi et de Mazarin, tente d'en savoir davantage²¹. Le miraculé se déclare alors franchement en faveur du jansénisme. Peut-être, d'ailleurs, est-il parent avec Anne Boisac ou Boisard, pensionnaire

¹⁹ [Pierre de MAUPÉOU], *La conduite et les sentimens de Monsieur l'Abbé de la Trappe: pour servir de réponse aux calomnies de l'auteur des Entretiens de Timocrate et de Philandre, sur le livre de la Sainteté et des devoirs de la vie monastique*, s. l., 1685 (= 1686), sign. *iii v°, *vi v° et p. 7 et 159.

²⁰ *Anti-Menagiana où l'on cherche ces bon mots, cette morale, ces pensées judicieuses et tout ce que l'Affiche du Menagiana nous a promis*, Paris, Laurent d'Houry, Simon Langronne et Charles Osmont, 1693, p. 180; à la suite de Maupéou, les bibliographes ont parfois attribué les *Véritables motifs* à Boisard: cf. Simon CHARDON DE LA ROCHETTE, *Mélanges de critique et de philologie*, Paris, 1812, vol. 3, p. 279-283; César-Pierre RICHELET, *Dictionnaire françois, contenant les mots et les choses (...)*, Genève, Jean Herman Widerhold, 1680, p. 251.

²¹ Godefroi HERMANT, *Mémoires de Godefroi Hermant, docteur de Sorbonne, chanoine de Beauvais, ancien recteur de l'université sur l'histoire ecclésiastique du XVII^e siècle (1630-1663) (...)*, Paris, 1906, vol. 3, p. 224, 229, 230 et 238; *Dictionnaire de Port-Royal*, éd. Jean LESAULNIER et Antony McKENNA, Paris, 2004, p. 186-187.

puis novice à Port-Royal-des-Champs²². On retrouve sa trace, toujours dans l'orbite janséniste, dans le *Recueil de choses diverses* qui rassemble des fragments de conversations tenues en l'hôtel de Liancourt. Le chartreux y est mentionné en tant qu'auteur d'une hypothèse hardie sur l'origine de l'ambre gris et en tant que rapporteur de propos, bien plus hardis encore, de Nicolas Manessier sur l'origine du Purgatoire²³. La chartreuse de Paris est alors travaillée par le jansénisme. Un collègue de Boisard, dom Carouge, y anime des réunions rassemblant des amis de Port-Royal auxquelles assiste, vers 1652, l'abbé de Rancé qui est, par ailleurs, un proche de Pontchâteau²⁴. Le jeune Boisard et Rancé ont alors pu se croiser.

Quelques années plus tard, dom Boisard multiplie les contacts avec le Paris savant. Dans sa cellule défilent Varillas, Bignon, Charpentier, Cousin ou Vigneul-Marville. Boisard est probablement à l'origine des conférences données par le premier à la chartreuse de Paris entre 1686 et 1694²⁵. Il n'a pu assister qu'aux premières présentations de l'historien car, en 1686, il quitte la chartreuse et erre pendant deux ans. Repris, il est séquestré sous l'ordre du supérieur général dom Innocent Le Masson. Outre sa sortie, ses supérieurs lui reprochent ces réunions savantes et mondaines qui troublent le calme du cloître²⁶. Rancé, qui utilise son efficace réseau afin d'être informé des mésaventures de celui qu'on tient à la Trappe pour l'auteur des *Véritables motifs*, est au courant. Il se félicite de l'interpellation du chartreux qui, de retour parmi les siens, a l'occasion de se repentir de tous ses «égarements». On peut supposer que l'abbé de la Trappe inclut parmi ces derniers le fait d'avoir composé un livre contre sa personne²⁷. En 1692, Le Masson, sollicité par

²² *Dictionnaire de Port-Royal...* [voir n. 21], p. 186.

²³ *Port-Royal insolite: édition critique du Recueil de choses diverses*, éd. Jean LESAULNIER, Paris, 1992, p. 330 et 625.

²⁴ René RAPIN, *Mémoires du P. René Rapin...* [voir n. 2], vol. 1, p. 439; Alban John KRAILSHEIMER, *Armand-Jean de Rancé abbé de la Trappe: 1626-1700*, Paris, 2000, p. 53 et 205.

²⁵ Steve UOMINI, *Cultures historiques dans la France du XVII^e siècle*, Paris, 1998, p. 382; *Varillasiana ou ce que l'on a entendu dire à M. Varillas historiographe de France, mis au jour par M. Boscheron*, Amsterdam, Zacharias Chastelain, 1734, p. v.

²⁶ *Varillasiana...* [voir n. 25], p. 3-6.

²⁷ «Je prie Dieu qu'il revienne de ses égarements, et qu'il se rende à l'avenir plus sage et plus religieux qu'il n'a pas été jusqu'à présent.» Rancé

le père La Chaise et l'archevêque de Paris, autorise son transfert dans un autre ordre²⁸.

Dom Boisard a laissé un ensemble de notes intitulé *Extraits du livre De la perfection monastique*²⁹. Il s'agit d'une liste des passages les plus controversés du traité de Rancé munie d'amorces de réfutations. Maupéou connaît l'existence de ce manuscrit qu'un espion de la Trappe a vu sur la table du chartreux. Logiquement, l'apologète de Rancé assimile ces feuilles au manuscrit des *Véritables motifs*³⁰. Nous savons que Boisard n'est pas l'auteur du petit livre, mais il pourrait en être le commanditaire. Dans ce cas, on peut voir dans les notes du chartreux un mémoire transmis à Larroque afin d'orienter le travail de ce dernier. La comparaison du livre et du manuscrit ne permet cependant pas une conclusion ferme. Tout comme Boisard, Larroque suit Rancé pied à pied et structure son récit en deux parties, consacrée chacune à un des deux volumes du livre de l'abbé. Mais sur les vingt-quatre passages de Rancé critiqués par Larroque, seuls douze se retrouvent chez le chartreux. Les deux listes sont presque identiques en leurs débuts. Six des huit premiers passages relevés par Boisard sont traités par Larroque. Ensuite, les deux textes divergent. Si le manuscrit a servi à Larroque, il faut reconnaître que ce dernier s'est rapidement lassé de son guide et a préféré suivre son propre chemin.

Il faut replacer l'épisode de la rédaction des *Extraits du livre De la perfection monastique* dans le contexte du conflit qui oppose, à partir de 1683, les chartreux à l'abbé de la Trappe. Dans le traité *De la sainteté*, Rancé s'en prend à l'ordre cartusien qui a la réputation d'avoir traversé les siècles sans décliner. La manœuvre est habile. Démontrer que la corruption a atteint le plus renommé

à Claude Nicaise, 8 avril 1688, dans Armand-Jean BOUTHILLIER DE RANCÉ, *Correspondance*, éd. Alban John KRAILSHEIMER, Paris, 1993, lettre 880408.

²⁸ De Dom Innocent Le Masson à Charles-François Maurin prieur de Paris (26 mars 1688 et 11 septembre 1688) et de Dom Innocent Le Masson à Jean-Marie de Rochefort (février 1692), dans Innocent LE MASSON, *Correspondance*, Salzburg, 2003-2005, lettres 731, 738 et 871. Dom Nicolas Boisard avait déjà subi les foudres de son général dix ans plus tôt. Il avait alors accusé à tort un autre frère. De Dom Innocent Le Masson à Boisard, 2 mars, 1678, dans Innocent LE MASSON, *Correspondance...* [voir *supra*], lettre 140.

²⁹ BNF, ms français 20063, f° 218-243.

³⁰ [Pierre de MAUPÉOU], *La conduite...* [voir n. 19], p. sign. *iii v°, *vi v° et p. 7 et 159.

des ordres monastiques justifie l'urgence d'une réforme radicale³¹. Dom Innocent Le Masson, qui assume la défense de son ordre, doit dissuader ses jeunes chartreux, attirés par le modèle proposé par Rancé, de quitter leur maison pour rejoindre la Trappe. Les épisodes du conflit qui oppose Rancé et Le Masson sont connus³². Trois ans avant la publication du traité *De la sainteté*, Rancé reçoit déjà des demandes de chartreux désireux de le rejoindre³³. Peu après la publication du traité, toujours admirablement bien informé, il apprend qu'il a divisé les communautés cartusiennes. Il sait que la plupart des moines sont courroucés par ses critiques mais que d'autres admirent ses vues austères et radicales³⁴. Il suit avec attention l'évolution du sentiment des chartreux à son égard³⁵. Les tentatives de transfert vers la Trappe se succèdent et sont souvent l'occasion de péripéties rocambolesques³⁶. Afin de contrer la séduction, dom Le Masson interdit la lecture du traité *De la sainteté* dans ses maisons³⁷. Il tente également de dénicher les espions de Rancé³⁸.

³¹ Richard CADOUX, *Autour de la notion de décadence monastique: la querelle entre Rancé et Le Masson*, dans *Transversalité*, 91 (2004), p. 103 (= *Introduction à la vie intérieure et parfaite: réflexion autour de dom innocent Le Masson (XVII^e siècle): journée d'étude du Centre de Recherches et d'Études de Spiritualité Cartusienne [CRESC]*, Faculté des Lettres, jeudi 24 mars 2004).

³² Pierre-Aelred HENEL, *Les relations abbé de Rancé-Dom Innocent Le Masson, dans Dom Innocent Le Masson: chartreux méconnu, noyonnais oublié: actes du colloque de Noyon (8-11 mai 2003)*, éd. Roland BINDEL et Pierre-Aelred HENEL, Salzburg, 2007, p. 181-218; Richard CADOUX, *Autour de la notion...* [voir n. 31]; Alban John KRAILSHEIMER, *Armand-Jean de Rancé...* [voir n. 24], p. 205-211.

³³ Rancé à dom Bernard Braquiti, 8 février 1680 dans Armand-Jean BOUTHILLIER DE RANCÉ, *Correspondance...* [voir n. 27], lettre 800208.

³⁴ Rancé à Henri de Barillon, 13 juin 1683 dans Armand-Jean BOUTHILLIER DE RANCÉ, *Correspondance...* [voir n. 27], lettre 830613.

³⁵ Rancé à Henri de Barillon, 3 décembre 1683 dans Armand-Jean BOUTHILLIER DE RANCÉ, *Correspondance...* [voir n. 27], lettre 831203. En 1689, Rancé se plaignait à nouveau de l'hostilité des chartreux à l'égard de ses publications. Rancé à Henri de Barillon, 17 octobre 1689, dans Armand-Jean BOUTHILLIER DE RANCÉ, *Correspondance...* [voir n. 27], lettre 891017.

³⁶ Innocent LE MASSON, *Correspondance...* [voir n. 28], lettres 555, 565, 566, 567, 569, 570, 571, 573, 797, 803, 804, 805, 806, 825, 900, 901, 907, 909, 910, 912, 913, 917 et 1050; Armand-Jean BOUTHILLIER DE RANCÉ, *Correspondance...* [voir n. 27], lettres 860512a, 960715, 961018, 961112, 980108 et 980818.

³⁷ Rancé à Henri de Barillon, 17 août 1683 dans Armand-Jean BOUTHILLIER DE RANCÉ, *Correspondance...* [voir n. 27], lettre 830817; Le Masson à Meschatin prieur de Montdieu (18 juin 1683 et 23 juillet 1683), Le Masson

À partir de 1684, Rancé diffuse un manuscrit approfondissant et amplifiant ses critiques à l'encontre de l'ordre cartusien³⁹. Lorsqu'il apprend, en avril 1685, que les *Véritables motifs* s'impriment, il ne peut, dans ce contexte, que soupçonner les chartreux⁴⁰. En 1687, Le Masson répond à certaines critiques de Rancé dans son édition des annales de son ordre⁴¹. En 1689, il compose une *Explication de quelques endroits des anciens statuts de l'ordre des Chartreux* qui compile une série de mémoires répondant aux attaques de Rancé qu'il avait fait circuler au sein de ses maisons. Les autorités, désireuses d'éviter un scandale, interdisent au général et à l'abbé de publier leurs textes⁴². Le recueil de Le Masson est cependant imprimé sans privilège, mais son auteur, prudent, ne le diffuse parcimonieusement qu'à partir de 1692, lorsqu'il réalise que le manuscrit de Rancé se répand largement au sein de ses couvents⁴³. Avec de nombreuses précautions, il le prête à quelques personnes extérieures à l'ordre⁴⁴. Rancé peut s'en procurer une copie⁴⁵. Les partisans des deux combattants prolongent la lutte après la mort de leurs héros. En 1708, Richard Simon qui avait pu avoir accès à l'*Explication* de Le Masson en publie un compte-rendu analytique très élogieux⁴⁶.

à un chartreux (10 sept 1683), Le Masson à Rhodier vicaire de Noyon (12 décembre 1691) dans Innocent LE MASSON, *Correspondance...* [voir n. 28], lettres 567, 574 et 859.

³⁸ Le Masson à un ami séculier, [août 1684], Innocent LE MASSON, *Correspondance...* [voir n. 28], lettre 625.

³⁹ Innocent LE MASSON, *Correspondance...* [voir n. 28], lettres 624, 625 et 646.

⁴⁰ Rancé à Claude Nicaise, 22 avril 1685 dans Armand-Jean BOUTHILIER DE RANCÉ, *Correspondance...* [voir n. 27], lettre 850422a.

⁴¹ Richard CADOUX, *Autour de la notion...* [voir n. 31], p. 110.

⁴² Le Masson au Père La Chaise (31 juillet 1692) et Le Masson à Boucherat (26 janvier 1693) dans Innocent LE MASSON, *Correspondance...* [voir n. 28], lettres 889 et 925.

⁴³ Richard CADOUX, *Autour de la notion...* [voir n. 31], p. 112-116; Le Masson à Macaire Verneuil prieur du Valdieu, 27 mars 1692 dans Innocent LE MASSON, *Correspondance...* [voir n. 28], lettre 877.

⁴⁴ De Louis Tronson à Le Masson, 11 novembre 1692 dans Innocent LE MASSON, *Correspondance...* [voir n. 28], lettre 903.

⁴⁵ Rancé à Henri de Barillon, 12 août 1692 dans Armand-Jean BOUTHILIER DE RANCÉ, *Correspondance...* [voir n. 27], lettre 920812.

⁴⁶ [Richard Simon], *Bibliothèque critique ou recueil de diverses pièces critiques, dont la plupart ne sont point imprimées, ou ne se trouvent que très-difficilement, publiées par Mr. de Sainjore qui y a ajouté quelques notes*, Amsterdam, Jean-Louis de Lormes, 1708, p. 478-496.

En 1710, les religieux de la Trappe placent la pièce manuscrite de Rancé dans les *Nouvelles de la République des Lettres*⁴⁷.

Le combat permet à chaque intervenant de réduire son contradicteur à une figure typique. Rancé fait des chartreux les promoteurs des compromis coupables et de la complaisance envers la nature humaine corrompue, les victimes ravies d'une mollesse qui résulte à la fois de la décadence et de l'acceptation de cette même décadence sous le masque trompeur de la tradition⁴⁸. Le Masson fait de Rancé la personnalisation d'un radicalisme mal compris qui délie les hommes et les institutions de leur historicité et de leur humanité, le héraut d'une fausse réforme qui ne tient en rien compte de la réalité et de l'épaisseur du temps qui passe⁴⁹. Pour lui, Rancé, les jansénistes, les quiétistes et les protestants se rejoignent par leur radicalisme et leur défiance envers les capacités des hommes et de leurs œuvres⁵⁰. Les deux positions antithétiques définissent deux types d'attitudes face au rapport entre foi et histoire. Tout sépare les cerfs des hérissons⁵¹. C'est d'ailleurs, cent ans plus tard, vers les cellules cartusiennes, peuplées de sages solitaires blancs et d'aimables chats bleus, que se tourneront les critiques «éclairés» du monachisme rancéen désireux de trouver un contrepoint à la lourde discipline trappiste⁵².

Il existe donc quelques indices permettant d'insérer le «petit livre» de Daniel de Larroque dans cette contre-offensive cartusienne. Boisard, soupçonné par la Trappe d'être l'auteur des *Véritables motifs* et rédacteur d'un recueil des passages contestés du

⁴⁷ Lettre du R. P. Dom Silvain etc. à l'auteur de ces nouvelles, contenant quelques remarques sur les statuts des chartreux dans une lettre du feu abbé de la Trappe, etc., dans *Nouvelle de la République des Lettres*, mai 1710, art. 1.

⁴⁸ Rancé explique sa «généalogie» des déclinis monastiques dans le texte évoqué ci-dessus: *Nouvelle de la République des Lettres*, mai 1710, art. 1, p. 490-491.

⁴⁹ Henri BREMOND, *L'abbé tempête...* [voir n. 3], p. 200.

⁵⁰ C'est la clé d'interprétation de l'œuvre de Le Masson proposée par Jacques-Paul MARTIN, *Le Louis XIV des chartreux: Dom Innocent Le Masson*, Paris, 1975.

⁵¹ «Qu'il [i. e. Rancé] croisse en milliers de milliers, qu'il soit et toute sa troupe de ces cerf spirituels qui courent sur les hautes montagnes, mais qu'il nous laisse comme des hérissons dans les trous de la pierre, où nous avons mis notre refuge.» Le Masson à un séculier, 12 janvier 1685, dans Innocent LE MASSON, *Correspondance...* [voir n. 28], lettre 646.

⁵² Nicolas-Joseph SÉLIS, *Lettres écrites de La Trappe, par un novice: mises au jour par M****, Paris, Garnery, an I, p. 117.

traité *De la Sainteté*, a pu passer commande au huguenot et lui transmettre son recueil de passages litigieux. Cette hypothèse que nous suggère la Trappe elle-même ne résiste cependant pas aux faits.

Larroque entre la Trappe et Saint-Germain-des-Prés

Afin de débusquer les véritables commanditaires de Larroque, il nous faut laisser dom Boisard en prise avec son général et nous tourner vers les mauristes qui, selon une note de l'Augustin déchaussé Léonard de Sainte-Catherine de Sienne, seraient à l'origine de la rédaction des *Véritables motifs*. Ce petit récit inédit et circonstancié n'a guère retenu l'attention des historiens. Son existence est pourtant connue depuis 1966⁵³. Une confidence de Larroque qui, après son abjuration et son retour à Paris, se lie d'amitié avec le père Léonard, est probablement à l'origine de ces quelques lignes⁵⁴.

[Rancé] ayant fait les devoirs de la vie monastique ou les Benedictins sont maltraitez aussi bien que d'autres religieux Chartreux etc.; ces religieux voulurent écrire contre pour se défendre. Mais M. l'Archevêque de Rheims le Tellier l'ayant sceu le censura (?). Ils, sçavoir ceux de St Germain des prés à Paris, se plaignirent à M. Alix fameux ministre de Charenton, arrivé à Londres en 1694 (?) qui estoit fort de leurs amis et le voyoit fort souvent. Il leur dit qu'il connoissoit un jeune homme capable de faire quelque critique de cet ouvrage de cet abbé s'il vouloit en prendre la peine. Il en parla à M. de Larroque fort habile quoi que jeune, fils du fameux ministre qui s'engagea à la prière de M. Alix d'écrire contre l'Ouvrage des devoirs de la vie monastique pourvu qu'on luy fournit quelque Memoire. Ce que les Benedictins de Paris firent. Mais ces mémoires n'ayant pas plu à

⁵³ Bruno NEVEU, *La vie érudite à Paris à la fin du xvii^e siècle d'après les papiers du P. Léonard de Sainte-Catherine*, dans *Érudition et religion aux xvii^e et xviii^e siècles*, Paris, 1994, p. 47. Sur les registres du père Léonard, cf. Christian ALBERTAN, *La correspondance du Père Léonard de Sainte-Catherine: une religion des lettres*, dans *Dom Jean Mabillon figure majeure de l'Europe des lettres: actes des deux colloques du tricentenaire de la mort de dom Mabillon, Abbaye de Solesmes, 18-19 mai 2007 et Paris 7-8 décembre 2007*, éd. Jean LECLANT, André VAUCHEZ et Daniel-Odon HUREL, Paris, 2010, p. 351-360.

⁵⁴ Cf. la note de Léonard de Sainte-Catherine apposée sur le recueil de vies manuscrites des abbesses de Fontevraud composé par Larroque et cité par Pierre CLÉMENT, *Une abbesse de Fontevrauld au xvii^e siècle: Gabrielle de Rochechouart de Mortemart: étude historique*, Paris, 1869, p. 79 et 348.

M. de Larroque il les renvoya et fit de son chef. Les Veritables motifs de la conversion de l'abbé de La Trappe avec quelques Réflexions sur sa vie et sur ses écrits ou les entretiens de Timocrate et Philandre sur le livre qui a pour titre les devoirs de la vie monastique, cologne, 1684, 8° p. 230. C'est le 1^{er} livre qu'on eut (?) fait contre l'Abbé de la Trappe⁵⁵.

Les mauristes auraient donc eu recours à Charenton afin de contourner un ordre des autorités. Et il s'agirait cette fois d'une démarche collective et non de l'initiative privée d'un moine réputé pour son instabilité. Cette affirmation a de quoi susciter l'incrédulité et pourrait facilement être écartée en évoquant «le goût du mystère» que l'on attribue volontiers au «tortueux» Larroque⁵⁶... si elle ne faisait écho aux lettres échangées par Bayle et Larroque et, plus troublant encore, à une affirmation similaire due à Richard Simon qui, jusqu'à présent, a semblé elle aussi fantaisiste⁵⁷.

Simon, ferrailant avec les mauristes, écrit sournoisement :

Je ne blâmeray jamais le Pere de Friche & le P. Thomas Blampin, dont le premier nous a donné le S. Ambroise, & le second les ouvrages de S. Augustin, d'avoir consulté jusqu'aux Ministres de Charanton. Je sçay de bonne part, que ces deux bons Religieux ont rendu autrefois plusieurs visites à M. Allix, pour éclaircir leurs doutes; & qu'il [sic] n'ont point eu de honte de profiter des lumieres d'un Savant Calviniste, principalement dans ce qui regardoit la Critique⁵⁸.

⁵⁵ Suit un court historique des disputes ultérieures avec les bénédictins et les chartreux. Archives nationales, ms M765 vol. 2 (LÉONARD DE SAINTE CATHERINE DE SIENNE, *Ce portefeuille est composé d'un recueil de plusieurs matieres sur lesquelles on a donné des ouvrages (...)*, 1696, section 42, s. v. Trappe). On trouve dans le recueil des références à des ouvrages publiés bien après 1696. L'écriture du Père Léonard est horriblement difficile. Des erreurs minimes de transcription peuvent subsister. Allix arrive à Londres peu après la révocation et non en 1694.

⁵⁶ Cf. par exemple Élisabeth LABROUSSE, *Inventaire critique de la correspondance de Pierre Bayle*, Paris, 1961, lettre 745a.

⁵⁷ Jean-Louis QUANTIN (*L'œuvre mauriste et ses détracteurs*, dans *Les mauristes à Saint-Germain-des-Prés: actes du colloque de Paris [2 décembre 1999]*, éd. Jean-Claude FREDOUILLE, Paris, 2001, p. 69), non sans raison, refuse de la prendre au sérieux.

⁵⁸ *Lettres critiques où on voit les sentimens de Monsieur Simon sur plusieurs ouvrages nouveaux: publiés par un gentilhomme allemand*, Bâle, Christian Wackerman, 1699, p. 164.

D'improbables connexions existent bel et bien entre Saint-Germain-des-Près et Charenton ou, du moins, entre certains moines de Saint-Germain et Pierre Allix. Il me semble qu'à partir de ces textes et des lettres de Larroque à Bayle citées plus haut, on peut établir que les *Véritables motifs* sont une œuvre de commande réalisée pour le compte de ces mauristes qui s'illustreront bientôt dans les missions intérieures visant les huguenots⁵⁹. Voilà qui contribue à renouveler notre perception de l'imperméabilité des barrières confessionnelles clivant la *provincia gallicana* de la République des Lettres à l'aube de la révocation de l'édit de Nantes.

Le premier volume du *Saint Ambroise* de dom Du Frische paraît en 1686. De 1679 à 1690, date de son éviction pour cause de jansénisme, dom Blampin supervise la publication du monumental *Saint Augustin*⁶⁰. Pierre Allix ne gagne Londres qu'à la révocation. Il est donc possible que les deux Mauristes aient visité le pasteur vers 1684 ou 1685, c'est-à-dire peu avant la rédaction des *Véritables motifs*. Allix n'est alors plus un inconnu. Installé à Charenton depuis plus de dix ans, il a déjà publié ses savantes dissertations sur l'histoire de l'Eucharistie.

Qui, parmi les mauristes, est au courant de l'affaire ? On trouve quelques traces des *Véritables motifs* dans les lettres que s'échangent les bénédictins de la congrégation⁶¹. Estiennot, procureur des mauristes à Rome, a vu le livre avant la fin du mois d'octobre 1685. Il n'en connaît visiblement pas l'auteur⁶². Un mois plus tard, son adjoint Jean Durand condamne fermement les *Véritables motifs* dont

⁵⁹ Edmond MARTÈNE, *Histoire de la congrégation de Saint-Maur*, éd. Gaston CHARVIN, Ligugé et Paris, 1937, vol. 6, p. 154-164 et 184-186.

⁶⁰ Philippe LENAIN, *Histoire littéraire des bénédictins de Saint-Maur* (BRHE, 89), Louvain-la-Neuve – Louvain, 2008, vol. 2, p. 52 et 141 ; Pierre GASNAULT, *Portrait du mauriste érudit*, dans *Les mauristes...* [voir n. 57], p. 113 ; Jean-Louis QUANTIN, *L'œuvre mauriste...* [voir n. 57], p. 72 ; Pierre GASNAULT, *L'érudition mauriste à Saint-Germain-des-Près*, Paris, 1999, p. 140.

⁶¹ Dépouillement de l'ensemble de la correspondance mauriste éditée pour les années 1685-1695 basé sur les répertoires de Réjalot (*Inventaire des lettres publiées des bénédictins de la congrégation de Saint-Maur*, dans *Revue Mabillon*, 1933-1943) et Lenain (*Histoire littéraire des bénédictins de Saint-Maur* [BRHE, 88, 89, 93, 98], Louvain-la-Neuve – Louvain, 2007-2014, 4 vol.).

⁶² Claude Estiennot à Louis Bulteau, Rome, fin octobre 1685, dans *Correspondance inédite de Mabillon et de Montfaucon avec l'Italie : contenant un grand nombre de faits sur l'histoire religieuse et littéraire du XVII^e siècle : suivie des lettres inédites du P. Quesnel*, éd. Antoine Pasquin dit VALÉRY, Paris, 1846, vol. 1, p. 158.

il dit connaître l'auteur « par conjectures ». Sa lettre est cosignée par Mabillon et Michel Germain, alors en plein voyage d'Italie⁶³. À cette époque les mauristes résidant à Rome sont accusés par Rancé de comploter la mise à l'Index du traité *De la sainteté*. Estiennot et Germain sont soupçonnés et se défendent. Condamnations des *Véritables motifs* et justification, accompagnées, dans le cas de Michel Germain, de vives dénonciations des manœuvres de Rancé se succèdent⁶⁴. Ces mauristes séjournant à Rome à l'automne 1685 connaissent-ils la genèse des *Véritables motifs*? On ne peut l'affirmer. Par ailleurs, les lettres de Blampin et Du Frische pour les années concernées ne mentionnent pas le « petit livre ». On n'en saura pas plus. Enfin, il n'y a pas de traces des « mémoires » qui sont soumis à Larroque par les mauristes. Les *Réflexions* manuscrites que Mabillon rédige en 1684 afin de développer ses objections au traité de Rancé n'ont, *a priori*, pas pu jouer ce rôle, même si les critiques

⁶³ Jean Durand, Jean Mabillon et Claude Estiennot à Louis Bulteau, Rome, le 4 décembre 1685, dans *Correspondance inédite...* [voir n. 62], vol. 1, p. 158.

⁶⁴ Michel Germain à Claude Boistard (?), Rome, 6 décembre 1685, dans Michel GERMAIN, *Lettres d'Italie (1685-1686)*, éd. John Paul McDONALD, Florence, 1992, p. 108; Jean Durand et Claude Estiennot à Louis Bulteau, Rome, 7 décembre, dans *Correspondance inédite...* [voir n. 62], vol. 1, p. 187; Michel Germain à Placide Porcheron (?), Rome, 9 décembre 1685, dans Michel GERMAIN, *Lettres d'Italie...* [voir *supra*], p. 113; Michel Germain à Claude Bretagne, Rome, 9 décembre 1685, dans Michel GERMAIN, *Lettres d'Italie...* [voir *supra*], p. 115; Michel Germain à Placide Porcheron, Rome, 24 décembre 1685, dans Michel GERMAIN, *Lettres d'Italie...* [voir *supra*], p. 124; Michel Germain à Thierry Ruinart, Rome 24 décembre 1685, dans Michel GERMAIN, *Lettres d'Italie...* [voir *supra*], p. 127; Jean Mabillon à Thierry Ruinart, Rome, 24 décembre 1685 dans Paul DENIS, *Lettres de bénédictins français*, dans *Revue Mabillon*, 5 (1909), p. 72; Michel Germain à Thierry Ruinart, Rome, 28 janvier 1686 dans Michel GERMAIN, *Lettres d'Italie...* [voir *supra*], p. 149; Michel Germain à Claude Bretagne, Rome, 28 janvier 1686 dans Michel GERMAIN, *Lettres d'Italie...* [voir *supra*], p. 151; fragment de lettre non datée de Claude Estiennot à Mabillon, dans Prosper TASSIN, *Histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur, ordre de S. Benoît, om l'on trouve la vie et les travaux des Auteurs qu'elle a produits depuis son origine (...)*, Bruxelles, 1770, p. 179. Cf. Emmanuel de BROGLIE, *Mabillon et la société de l'abbaye de Saint-Germain des Prés à la fin du dix-septième siècle*, Paris, 1888, vol. 2, p. 108; Henri DIDIO, *La querelle de Mabillon et de l'abbé de Rancé*, Amiens, 1892, p. 134; Henri LECLERCQ, *Dom Mabillon...* [voir n. 4], vol. 2, p. 516.

esquissées par le savant bénédictin se retrouvent chez Larroque⁶⁵. Ajoutons que lorsqu'ils sont amenés à parler d'Allix et de ses travaux, les mauristes ne sont pas tendres⁶⁶.

Les *Véritables motifs* s'insèrent dans la fameuse querelle qui oppose les mauristes en général et Mabillon en particulier à l'abbé de la Trappe. La polémique est trop connue pour être détaillée ici⁶⁷. Notons cependant qu'elle ne commence pas en 1691 avec la publication par Mabillon du *Traité des études monastiques*. Le traité *De la sainteté* de Rancé a, dès sa publication, ulcéré la congrégation et un dialogue difficile s'engage dès 1684, lorsque les mauristes adressent à l'abbé un exemplaire des *Réflexions* manuscrites de Mabillon. Rancé y répond et publie, dans la foulée, des *Éclaircissements* (1685) destinés à étayer ses positions⁶⁸. L'ambiance est tendue. Quelques mauristes, fascinés par le grand solitaire, tentent de quitter leurs maisons pour la Trappe alors que Rancé se persuade que les bénédictins manœuvrent contre lui auprès du Saint-Siège⁶⁹.

En 1687, dom Antoine-Joseph Mège, membre de la congrégation et ancien adversaire de Mabillon, entre ouvertement en lice en critiquant quelques positions rancéennes dans son long *Commentaire de la règle de saint Benoît*⁷⁰. Le livre n'a rien d'un pamphlet haineux⁷¹. Les allusions directes au traité *De la sainteté* sont plutôt

⁶⁵ Notamment sur les volailles, le silence ou les soins à accorder aux parents nécessaires. Cf. Henri LECLERCQ, *Dom Mabillon...* [voir n. 4], vol. 2, p. 513; Alban John KRAILSHEIMER, *Armand-Jean de Rancé...* [voir n. 24], p. 72. Le texte est reproduit dans Henri DIDIO, *La querelle...* [voir n. 64], p. 440-456.

⁶⁶ Michel Germain à Claude Bretagne, Rome, 5 avril 1686, dans Michel GERMAIN, *Lettres d'Italie...* [voir n. 64], p. 193.

⁶⁷ Cf. Blandine KRIEGLER, *Jean Mabillon*, Paris, 1996; et la mise au point d'Odon Hurel dans *Le moine et l'historien: Dom Mabillon: œuvres choisies*, éd. Odon HUREL, Paris, 2007, p. 367-379.

⁶⁸ Henri LECLERCQ, *Dom Mabillon...* [voir n. 4], vol. 2, p. 513.

⁶⁹ Sur les soupçons de Rancé quant à une manœuvre mauriste auprès du Saint-Siège, cf. Rancé à Claude Nicaise, 26 août 1683 et 28 octobre 1685, dans Armand-Jean BOUTHILLIER DE RANCÉ, *Correspondance...* [voir n. 27], lettres 830826 et 851028; Jean-Baptiste VANEL, *Bossuet et les bénédictins de Saint-Maur*, dans *Revue Bossuet*, 4 (1903), p. 235-242; Henri DIDIO, *La querelle...* [voir n. 64], p. 132.

⁷⁰ Philippe LENAIN, *Histoire littéraire...* [voir n. 60], vol. 1, p. 393; Edmond MARTÈNE, *Histoire...* [voir n. 59], vol. 6, p. 189-190.

⁷¹ Comme le fait déjà remarquer Augustin-Simon IRAILH (*Querelles littéraires ou mémoires pour servir à l'histoire des révolutions de la République des Lettres, depuis Homère jusqu'à nos jours*, Paris, Durand, 1761, vol. 4, p. 228).

rare. Elles sont parfois élogieuses, plus souvent critiques, il est vrai, mais sans outrances⁷². On ne trouve dans ce *Commentaire* aucune trace directe des *Véritables motifs*. Certes, les points contestés, à savoir les études monastiques, la sévérité du supérieur, le silence permanent et la charité⁷³, sont les mêmes que chez Larroque... mais, dans la mesure où ces points se retrouvent également dans les *Réflexions* de Mabillon et dans les *Extraits* de Boisard, ils témoignent davantage d'une bonne intégration des *Véritables motifs* dans une ligne de défense monastique anti-Rancé que d'une quelconque influence du petit livre sur Mège. Les convergences sont cependant évidentes. Ainsi, Mège, lorsqu'il insiste, lourdement et à de nombreuses reprises, sur les dangers que fait peser sur la communauté le supérieur tyrannique, semble vouloir lutter contre le Rancé cruel et autoritaire décrit par Larroque⁷⁴. Et, de concert, les deux auteurs voient, dans le silence permanent que l'abbé veut imposer, une arme redoutable destinée à asseoir son despotisme⁷⁵. La seule divergence notable concerne la consommation de volaille que Mège proscriit en utilisant des arguments qu'il trouve chez Rancé alors que Larroque critique vivement le réformateur de la Trappe sur ce chapitre⁷⁶. L'accueil du *Commentaire* est glacial.

⁷² Parmi les éloges: «Écrivain habile et vertueux», «un excellent et très sçavant Abbé» qui «traite de cette matière avec toute la force et l'érudition possible», «d'un mérite assez grand pour qu'on lui fasse la grâce de lui répondre»; l'attaque la plus véhémente concerne le point très controversé de la charité: «Et il est bien étrange qu'il se soit trouvé des écrivains Chrétiens qui ont avancé, que Dieu avoit fait cesser dans les Solitaires tous ces devoirs (...). On auroit eu de la peine à croire qu'on eut pu outrer la dévotion jusqu'à cet excez (...) une opinion si peu chrétienne (...) elle fait horreur». Joseph MÈGE, *Commentaire sur la règle de S. Benoist où les sentimens et les maximes de ce saint sont expliquées par la doctrine des conciles, des ss. peres, des plus illustres solitaires et des principaux auteurs qui ont traité de la discipline monastique* (...), Paris, veuve Edme Martin, Jean Boudot et Estienne Martin, 1687, p. 180, 184, 509 et 691.

⁷³ Joseph MÈGE, *Commentaire*... [voir n. 72], p. 27, 64, 73, 122, 164, 180, 186, 324, 477, 509, 653 et 732.

⁷⁴ Joseph MÈGE, *Commentaire*... [voir n. 72], sign. A iv, p. 83, 187, 449-451, 635 et passim.

⁷⁵ Joseph MÈGE, *Commentaire*... [voir n. 72], p. 187; [Daniel de LARROQUE], *Les véritables motifs* (...) *op. cit.*, p. 219.

⁷⁶ Les défenseurs de la consommation de volailles au sein de la famille bénédictine s'appuient sur une révélation d'Hildegarde de Bingen que Rancé et Mège réfutent, estimant que les prophètes confondent parfois le message divin dont ils sont les dépositaires et leurs propres lumières. Larroque

Persuadée que l'ouvrage est une attaque violente contre Rancé, la princesse palatine Louise-Hollandine, abbesse de Maubuisson à qui est adressée la dédicace, refuse de recevoir son exemplaire⁷⁷. Plus grave, Bossuet « prend feu⁷⁸ » et obtient une réaction des autorités mauristes. Dom Mège est invité à accepter une reformulation de son propos réalisée par Dom Martin. Il refuse et, protégé du général, n'est pas inquiété. Deux ans plus tard, « pour apaiser le prélat⁷⁹ », la diète de la congrégation condamne enfin l'ouvrage auquel Rancé répond par une *Règle de saint Benoît nouvellement traduite et expliquée*⁸⁰. Notons au passage que, malgré le prestige dont jouit Rancé, les procédés de Bossuet ne sont pas goûtés par tous et trouvent, en dehors de la congrégation, des détracteurs⁸¹. Deux ans plus tard, Mabillon entame la polémique officielle qui portera uniquement sur la question des études monastiques. Symptomatiquement, Rancé, qui estime Mabillon et ne peut le croire capable d'un tel forfait, considère ses ouvrages comme des œuvres collectives, exprimant la rancœur de l'ensemble de la congrégation de Saint-Maur⁸².

considère cette position comme spinosiste. Armand-Jean BOUTHILLIER DE RANCÉ, *De la sainteté...* [voir n. 10], vol. 2, p. 214; Joseph MÈGE, *Commentaire...* [voir n. 72], p. 531-542; [Daniel de LARROQUE], *Les véritables motifs...* [voir n. 2], p. 140.

⁷⁷ Prosper TASSIN, *Histoire littéraire...* [voir n. 64], p. 133.

⁷⁸ Prosper TASSIN, *Histoire littéraire...* [voir n. 64], p. 134.

⁷⁹ Prosper TASSIN, *Histoire littéraire...* [voir n. 64], p. 134.

⁸⁰ Henri LECLERCQ, *Dom Mabillon...* [voir n. 4], vol. 2, p. 516; Jean-Baptiste VANEL, *Bossuet et les bénédictins de Saint-Maur*, dans *Revue Bossuet*, 5 (1904), p. 217-219; Philippe LENAIN, *Histoire littéraire...* [voir n. 60], vol. 1, p. 393; Rancé à Dominique Georges, 20 juillet 1690, dans Armand-Jean BOUTHILLIER DE RANCÉ, *Correspondance...* [voir n. 27], lettre 900720. Mège ne s'arrête pas là, qui, en 1691, diffuse un manuscrit critiquant la réforme de la Trappe. Rancé à Dominique Georges, 21 janvier 1691, 22 février 1691 et 5 juin 1691, dans Armand-Jean BOUTHILLIER DE RANCÉ, *Correspondance...* [voir n. 27], lettres 910121, 910222 et 91605. Mège fut attaqué par Maupéou, le fidèle ami de la Trappe. Jean Mabillon à Claude Estiennot, 25 ou 26 mars 1690, dans Jean-Baptiste VANEL, *Bossuet...* [voir *supra*], 4 (1903), p. 29.

⁸¹ Les pressions exercées sur les mauristes indignent un savant parisien anonyme qui s'en ouvre à Estiennot. Cf. Claude Estiennot à Claude Germain, Rome, 2 décembre 1687, dans *Correspondance inédite...* [voir n. 62], vol. 2, p. 126.

⁸² Rancé à Dominique Georges, 5 novembre 1691, dans Armand-Jean BOUTHILLIER DE RANCÉ, *Correspondance...* [voir n. 27], lettre 911105. Par

Le livre de Larroque constitue un prodrome à ces échanges, une première réaction mauriste probablement déviée de sa trajectoire projetée mais cependant, si on en croit le huguenot, appréciée à Saint-Germain-des-Près. Selon le père Léonard, le recours à une plume hérétique s'explique par les pressions exercées sur la congrégation par l'archevêque Le Tellier. Charles-Maurice Le Tellier est à la fois un des approbateurs du traité de Rancé et un protecteur naturel des mauristes et, plus particulièrement, de Mabillon⁸³. Ses efforts pour dissuader la congrégation de répondre à Rancé rejoignent ceux de Bossuet. L'évêque de Meaux qui intervient à plus d'une reprise, notamment afin de protéger Pierre Muguet, le plus célèbre des candidats mauristes au transfert vers la Trappe⁸⁴, s'impose comme médiateur entre la Trappe et Saint-Germain-des-Près, ou plutôt comme le défenseur des intérêts de la Trappe auprès des mauristes. À l'époque de la publication du traité *De la sainteté*, il s'est fait l'agent littéraire de Rancé dont il est, lui aussi, un des approbateurs⁸⁵. Le silence qu'imposent à la congrégation l'archevêque et l'évêque peut contribuer à expliquer le retard avec lequel celle-ci se défend ouvertement⁸⁶. Les mains liées par ses protecteurs, elle accepte l'aide d'un huguenot.

L'agressivité des *Véritables motifs* a peu en commun avec la «modération» dont fait preuve Mabillon lors de la phase classique de

ailleurs, le *Traité des études*, «fruit de l'obéissance» de Mabillon, est habituellement présenté comme une commande passée par la congrégation. Cf. Prosper TASSIN, *Histoire littéraire...* [voir n. 64], p. 251.

⁸³ Edmond MARTÈNE, *Histoire...* [voir n. 59], vol. 6, p. 118 et Michel GERMAIN, *Lettres d'Italie...* [voir n. 64], p. xiv-xix. Mabillon s'empresse de visiter Le Tellier et Bossuet à l'issue de ses voyages en Allemagne et en Italie. Cf. Emmanuel DE BROGLIE, *Mabillon et la société...* [voir n. 64], vol. 1, p. 332 et vol. 2, p. 90; Blandine KRIEDEL, *Jean Mabillon...* [voir n. 67], p. 90 et 100. Le Tellier vient au secours de dom Blampin menacé dans l'affaire de la publication des œuvres de saint Augustin: cf. [Antoine-Vincent THUILLIER], *Histoire de la nouvelle édition de saint Augustin donnée par les PP. bénédictins de la congrégation de S. Maur, En France [= Paris], 1736.*

⁸⁴ Pierre Muguet est apparenté au célèbre imprimeur du même nom, éditeur des œuvres de l'abbé de la Trappe et des mauristes. Jean-Baptiste VANEL, *Bossuet...* [voir n. 80]

⁸⁵ Les deux autres approbateurs sont deux amis et correspondants fidèles de Rancé, Étienne Le Camus, évêque de Grenoble, et Henri de Barillon, évêque de Luçon. Armand-Jean BOUTHILLIER DE RANCÉ, *De la sainteté et des devoirs de la vie monastique*, Paris, F. Muguet, 1683, vol. 1, pièces liminaires.

⁸⁶ Blandine KRIEDEL, *Jean Mabillon...* [voir n. 67], p. 153.

la polémique⁸⁷. Cependant, la sérénité mabillonienne ne s'impose pas à toute la congrégation. En 1685, déjà, lorsque Rancé accuse les mauristes logeant à Rome de fomenter la condamnation de son traité, le sanguin Michel Germain avait fait part à ses confrères de son exaspération. Le Rancé qu'il dépeint ressemble étrangement à celui que décrit Larroque. Germain ne critique pas le traité *De la sainteté* car, s'il ne saurait « approuver des endroits qui sont dans les deux premiers tomes », il doit reconnaître qu'« au milieu des faiblesses du tempérament de M. de la Trappe, [il y voit] régner l'esprit de Dieu ». Ce sont davantage la personne de Rancé et la nature de ses procédés qui l'indignent. Entre le saint que décrit en creux le traité *De la Sainteté* et l'abbé manipulateur et jaloux de sa réputation qui mobilise ses puissants amis afin d'écraser de prétendus ennemis, la distance est grande⁸⁸.

Semblant faire suite aux tirades de Germain, des *Lettres à Mr. l'abbé de la Trappe*⁸⁹ au « style vif et enjoué », voire « un peu caustique » et à la « manière aigre et vive » paraissent en 1692. Elles

⁸⁷ Edmond MARTÈNE, *Histoire...* [voir n. 59], vol. 7, p. 70.

⁸⁸ Michel GERMAIN, *Lettres d'Italie...* [voir n. 64], p. 108, 113, 117, 124 et 150. « Il me paraît bien de la légèreté dans le procédé de M. l'abbé de la Trappe, s'il est vrai qu'il tintamarre sur un bruit aussi faux »; « je lui apprendrais, tout grand saint et grand seigneur qu'il est, à être un peu moins chaud et moins crédule à ce qu'on dit qu'on fait contre lui »; « il en prévient les puissances (pratique bien éloignée de la sainteté du cloître (...)) »; « s'il avait un peu refroidi le vif de son imagination »; « Cela paraît bien éloigné de tout christianisme et scandalise ici tous ceux qui en entendent parler »; « il en fait des plaintes aux puissances qu'il a pour amies »; « feu de salpêtre qui lui est né avec sa complexion et lui demeure inséparable de l'ardeur de son tempérament »; « l'infailibilité qu'il se donne dans son livre apologétique n'aura pas lieu dans l'avanie qu'il lui a plu de me procurer »; « basse calomnie ».

⁸⁹ [Denys de SAINTE-MARTHE], *Lettres à Mr. l'abbé de la Trappe, où l'on examine sa Réponse au Traité des Études Monastiques, et quelques endroits de son Commentaire sur la Règle de saint Benoist*, Amsterdam [= Tours], Henry Desbordes, 1692; Edmond MARTÈNE, *Histoire...* [voir n. 59], vol. 7, p. 76 et 84. Rancé, toujours admirablement bien renseigné, sait que les *Lettres* furent publiées en France et non à Amsterdam: Rancé à Claude Nicaise, 30 octobre 1692, dans Armand-Jean BOUTHILLIER DE RANCÉ, *Correspondance...* [voir n. 27], lettres 921030. Cf. également Jean Mabillon à Claude Estiennot, 8 septembre 1692, dans Philibert SCHMITZ, *Lettres de Mabillon au procureur de la congrégation de Saint-Maur*, dans *Revue Mabillon*, 22 (1932), p. 211.

sont bien plus proches des *Véritables motifs* que du *Traité des études monastiques*.

(...) si l'on applaudissoit de toutes parts aux traités et aux réflexions du P. Mabillon, on avoit des sentimens bien différens au sujet des quatre lettres (...). En effet, pendant que les ennemis de l'abbé de la Trappe prenoient un plaisir singulier à les lire, ses amis en étoient outréz⁹⁰.

Ces quatre *Lettres* sont complétées, un an plus tard, par un *Recueil de quelques pieces* qui s'inscrivent dans la même lignée⁹¹. Alors que, selon les contemporains, les textes de Mabillon contribuent à l'apaisement du conflit, les *Lettres* et le *Recueil* creusent le fossé qui sépare les deux camps. S'y exprime de façon saisissante la frustration d'une communauté muselée par les autorités.

(...) bien qu'il se soit peut-estre rencontré quelques Religieux qui ont murmuré de vôtre Livre, qui traite de la Sainteté & des Devoirs de la vie Monastique, qui l'ont decrié en secret, & qui ont esté fâchez de ce qu'en découvrant si clairement l'étendue de leurs obligations, on faisoit connoître combien ils s'étoient relâchez de l'esprit primitif de leur Regle, neanmoins il n'y en a eu aucun qui ait osé s'élever publiquement contre cet Ouvrage. (...) La belle victoire dont vous vous flattez! Faire tenir la tête, les pieds, les mains à son ennemy, par cinq ou six hommes des plus robustes, & puis se glorifier de luy avoir donné cent coups sans qu'il ait pû en rendre un seul, n'est-ce pas une vanité ridicule⁹²?

Ces textes qui inquiètent Mabillon sont de dom Denys de Sainte-Marthe⁹³. Ce prieur de la maison mauriste de Saint-Julien à Tours

⁹⁰ Edmond MARTÈNE, *Histoire...* [voir n. 59], vol. 7, p. 84. Cf. également Prosper TASSIN, *Histoire littéraire...* [voir n. 64], p. 447 et les lettres que Mabillon expédie à Estiennot les 8 septembre 1692, 27 octobre 1692 et 23 février 1693 (Philibert SCHMITZ, *Lettres de Mabillon...* [voir n. 89], p. 211 et *Douze lettres inédites de Mabillon*, dans *Revue bénédictine*, 44 [1932], p. 157 et 161).

⁹¹ [Denys de SAINTE-MARTHE], *Recueil de quelques pieces qui concernent les quatre lettres écrites à M. l'abbé de la Trappe*, Cologne [=Tours], Jean Sambix, 1693.

⁹² [Denys de SAINTE-MARTHE], *Lettres...* [voir n. 89], p. 171 et 172.

⁹³ Pour l'attribution, cf. Henry WILHELM, Ursmer BERLIÈRE et Antoine DUBOURG, *Nouveau supplément à l'Histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur de Dom Tassin*, vol. 2, Maredsous – Gembloux, 1931, p. 210; Henri LECLERCQ, *Dom Mabillon...* [voir n. 4], vol. 2, p. 569 et Philippe LENAÏN, *Histoire littéraire...* [voir n. 60], vol. 2, p. 239. Pour les craintes de

qui s'est précédemment illustré par ses traités de controverse anti-protestants⁹⁴ tente en vain de nier cette embarrassante paternité. L'auteur et l'œuvre subissent, à nouveau à la demande de Bossuet, les sanctions du chapitre général de 1693. Sainte-Marthe est déposé de son supérieurat et son texte, supprimé. Ainsi la modération de Mabillon, l'un des juges de Sainte-Marthe au chapitre, triomphe-t-elle de l'emportement. Et, dans la foulée, le grand érudit se rend à la Trappe afin de clore à l'amiable la querelle des études monastiques⁹⁵. Les pièces « pleines de sel & de feu⁹⁶ » de Sainte-Marthe seront désavouées par les grands mémoriaux de la congrégation et comme rejetées de l'histoire canonique mauriste⁹⁷. Il est cependant certain qu'à leur sortie, elles sont goûtées par certains mauristes⁹⁸.

Les attaques de Sainte-Marthe ne restent pas sans réponse. C'est cette fois à l'abbé Jean-Baptiste Thiers, un ennemi repent de la Trappe qui avait jadis projeté de critiquer le traité *De la Sainteté* et à qui sont donc parfois attribués les *Véritables motifs*, de défendre l'abbé de Rancé. La publication, en 1694, de cette *Apologie de Mr l'abbé de la Trappe* est l'occasion de manœuvres révélatrices des aigreurs ressenties par les deux camps, et ce, après la pacification de 1693. Une lettre de menace anonyme destinée à Mabillon propose l'annulation de la parution de l'*Apologie* en échange de la rétractation de Sainte-Marthe. En cas de refus, le texte de Thiers, une fois connu du public, pourrait bien anéantir la paix conclue entre Rancé et Mabillon. Les mauristes n'ont pas à se plier à ce chan-

Mabillon, voir les lettres expédiées à Estiennot les 8 septembre 1692, 27 octobre 1692 et 23 février 1693 (Philibert SCHMITZ, *Lettres de Mabillon...* [voir n. 89], p. 211 et *Douze lettres inédites...* [voir n. 90], p. 157 et 161).

⁹⁴ Son adversaire privilégié est alors Pierre Jurieu, ami puis ennemi de Bayle et Larroque. Ursmer BERLIÈRE, *Un travail inédit de dom Denis de Sainte-Marthe sur les épîtres de S. Ignace d'Antioche*, dans *Revue bénédictine*, 16 (1899), p. 433-447.

⁹⁵ Edmond MARTÈNE, *Histoire...* [voir n. 59], vol. 7, p. 84; Alban John KRAILSHEIMER, *Armand-Jean de Rancé...* [voir n. 24], p. 79.

⁹⁶ Prosper TASSIN, *Histoire littéraire...* [voir n. 64], p. 447.

⁹⁷ Edmond MARTÈNE, *Histoire...* [voir n. 59], vol. 7, p. 76; Prosper TASSIN, *Histoire littéraire...* [voir n. 64], p. 447.

⁹⁸ Cf. le jugement positif de Michel Germain dans sa lettre à Érasme Gattola, Paris, 9 janvier 1693, dans *Correspondance inédite...* [voir n. 62], vol. 2, p. 346: « (...) ibi [i. e. dans les *Quatre lettres*] cernes hominem suis vere coloribus depictum, iisque formatum lineamentis quae nec ipse pro genuinis non possit agnoscere. Qui latet epistolarum scriptor acutus, Trapensium elatos repressit animos, et vanissima consilia labefactavit. »

tage. Ils parviennent à empêcher la publication de l'*Apologie* grâce aux informations que leur transmet Innocent Le Masson, général des chartreux, qui, disposant lui aussi d'informateurs précieux, a découvert le lieu où se préparait l'édition. Une solidarité naturelle unit les victimes de l'abbé. Le texte de Thiers circulera néanmoins clandestinement⁹⁹.

On peut par ailleurs s'interroger sur les motifs de la condamnation des textes de Sainte-Marthe par la congrégation. La voie belliqueuse esquissée par les *Lettres* et, en amont, par les *Véritables motifs* est-elle unanimement désapprouvée? Les sanctions touchant Sainte-Marthe sont, à dire vrai, assez légères. Si l'auteur imprudent quitte son poste de supérieur, c'est pour devenir bibliothécaire de Saint-Germain-des-Prés, ce qui, pour un érudit comme lui, ne peut constituer qu'une douce disgrâce. Dès 1694, il est à nouveau prieur et, en 1720, accède même au généralat. Il s'intègre en outre sans soucis au sein de l'élite savante mauriste. Ses œuvres sont, d'ailleurs, favorablement reçues¹⁰⁰. Visiblement, le chapitre a davantage agi par nécessité de calmer les esprits, ceux de Bossuet et des amis de Rancé en l'occurrence, que par conviction. La même indulgence avait été accordée précédemment à dom Mège. Ajoutons que Sainte-Marthe n'est pas isolé au sein de la congrégation. On attribue ainsi un poème satirique dressant le portrait de Rancé à dom Julien-Gratien Morillon. Ces vers mordants sont intégrés dans les *Lettres*¹⁰¹.

⁹⁹ Le Masson à Jean-Baptiste Thiers, 28 décembre 1694, dans Innocent LE MASSON, *Correspondance...* [voir n. 28], lettre 978; Rancé à Claude Nicaise, 6 mars et 30 décembre 1693, 11 février, 8 mars, 5 mai et 6 juin 1694, 17 avril 1698, dans Armand-Jean BOUTHILLIER DE RANCÉ, *Correspondance...* [voir n. 27], lettres 930306, 931230, 940211, 940308, 940505, 940606 et 980417. Sur l'attaque avortée de Thiers contre Rancé, cf. Rancé à Henri de Barillon, 31 décembre 1683 et 9 octobre 1684 et Rancé à Nicaise, 1er juin 1687, dans Armand-Jean BOUTHILLIER DE RANCÉ, *Correspondance...* [voir n. 27], lettres 831231, 841009 et 870601. Cf. également Daniel-Odon HUREL, *Jean Mabillon, Jean-Baptiste Thiers et la congrégation de Saint-Maur*, dans *Dom Jean Mabillon figure majeure...* [voir n. 53], p. 59-76.

¹⁰⁰ Edmond MARTÈNE, *Histoire...* [voir n. 59], vol. 7, p. 76, 112 et 116; Philippe LENAIN, *Histoire littéraire...* [voir n. 60], vol. 2, p. 227-236.

¹⁰¹ [Denys de SAINTE-MARTHE], *Lettres...* [voir n. 89], p. 84. Cf. pour l'attribution, Henry WILHELM, Utsmer BERLIÈRE et Antoine DUBOURG, *Nouveau supplément...* [voir n. 93], vol. 2, p. 123 et Philippe LENAIN, *Histoire littéraire...* [voir n. 60], vol. 1, p. 477.

Les *Lettres* et le *Recueil* ont plus d'un point commun avec les *Véritables motifs*. Comme eux, ils sont le fruit d'une mise en scène élaborée incluant le recours à de fausses adresses bibliographiques — l'imprimeur tourangeau se cache derrière son collègue huguenot Desbordes — et à des échanges épistolaires fictifs relatant des conversations entre des personnages qui le sont tout autant. Comme eux, ils produisent de prétendus défenseurs de Rancé qui le défendent si mal qu'ils achèvent de convaincre les lecteurs malveillants de la duplicité de l'abbé. Comme eux encore, et conformément au programme initial tracé par Mabillon dans les *Réflexions* de 1684 mais contrairement aux grands textes postérieurs du grand érudit, ils ne se contentent pas d'aborder la question des études mais traitent de l'ensemble des points contestés entre la Trappe et Saint-Germain-des-Prés. Comme eux enfin, ils n'hésitent pas à critiquer la personnalité de Rancé. Ainsi, en des termes parfois très proches de ceux de Larroque, Sainte-Marthe ironise sur le style littéraire ampoulé de l'abbé et sur son penchant pour la satire. Une citation d'Aristophane commise par l'abbé retient l'attention du mauriste comme celle du huguenot. Les deux critiques jugent hypocrite cet abbé soucieux de sa gloire qui condamne chez ses moines les lectures érudites auxquelles il s'adonne lui-même, qui poursuit à la Trappe ses correspondances et son train de vie mondains et qui, alors qu'il affecte un dégoût pour la condition d'auteur, ne cesse d'entreprendre les libraires. Enfin, tout comme Larroque, Sainte-Marthe fait de l'esprit de domination le véritable motif des combats de Rancé¹⁰².

Le mauriste est amené à citer les *Véritables motifs*. Il tente même de dresser discrètement leur éloge en se dissimulant derrière son dispositif polyphonique. Dans les *Lettres*, un premier interlocuteur qualifie le livre de Larroque de « malin ». Un deuxième, plus caustique à l'égard de Rancé, ajoute que le petit livre est également « fort agréablement & fort finement écrit » et ose évoquer, sans cependant la cautionner, une des raisons mondaines qui, dans le récit de Larroque, poussent Rancé à la conversion. Il ne s'agit pas de l'épisode de la tête coupée, Sainte-Marthe reste prudent, mais de l'histoire de l'archevêché de Tours que le jeune abbé désirait ardemment obtenir et qui lui fut refusé par Mazarin. Dans le *Recueil*,

¹⁰² [Denys de SAINTE-MARTHE], *Lettres...* [voir n. 89], p. 3, 7, 8, 14, 28, 31, 46 et 162; [Denys de SAINTE-MARTHE], *Recueil...* [voir n. 91], p. 16 et 125.

Sainte-Marthe, tentant d'arrondir les angles, dit regretter d'avoir mentionné les *Véritables motifs* et insiste sur le fait qu'il a désavoué le petit livre. Ne qualifie-t-il pas ce dernier de « malin » et n'a-t-il pas rapporté comme douteuse l'anecdote de l'archevêché de Tours ? Pourtant, quelques pages plus loin, un autre intervenant fictif défend à nouveau le livre de Larroque en en faisant « un petit Livre fort rare, fort bien écrit, de bon goût¹⁰³ ».

Serpente donc, au sein du labyrinthe tortueux imaginé par Sainte-Marthe afin de moduler son propos, une improbable louange du scandaleux petit livre, le seul éloge que nous ont laissé les contemporains. On peut supposer que Sainte-Marthe connaît l'histoire des *Véritables motifs* et qu'en emboitant les pas de Larroque, il estime s'inscrire dans une ligne de défense proprement mauriste, bien qu'initiée par un mercenaire huguenot. Ce n'est évidemment pas certain. L'auteur des *Lettres* et du *Recueil* est prieur de la maison mauriste de Tours. Il serait, sans preuve, hasardeux de lui imputer une connaissance du dossier que l'on hésiterait à imputer à des mauristes parisiens comme Mabillon, Estiennot, Germain ou Durand. Les *Véritables motifs* ont pu simplement lui apparaître comme l'œuvre d'un moine anonyme appartenant à un des ordres maltraités par Rancé. C'est ainsi que Bremond lira l'œuvre de Larroque deux siècles plus tard¹⁰⁴.

Bremond, justement, fait remarquer que la querelle des études monastiques n'est qu'une phase d'un gigantesque « procès en diffamation » intenté à l'Abbé de la Trappe par ses victimes, mauristes ou chartreux¹⁰⁵. Ce procès en diffamation déborde du cadre de la « défaite de l'érudition¹⁰⁶ » et, une fois laissée de côté la personnalité de Rancé, roule essentiellement sur la question de la fidélité à la lettre et à l'esprit des textes fondateurs, sur la notion de réforme et sur celle de tradition¹⁰⁷. Mabillon lui-même ne termine-t-il pas ses *Réflexions sur la réponse de M. l'abbé de la Trappe* en soulignant le fait qu'au-delà des études, il défend sa communauté¹⁰⁸. Et Sainte-

¹⁰³ [Denys de SAINTE-MARTHE], *Lettres...* [voir n. 89], p. 44; [Denys de SAINTE-MARTHE], *Recueil...* [voir n. 91], p. 25, 131 et 175.

¹⁰⁴ Henri BREMOND, *L'abbé tempête...* [voir n. 3], p. 31.

¹⁰⁵ Henri BREMOND, *L'abbé tempête...* [voir n. 3], p. 156; Henri BREMOND, *L'abbé de Rancé et Dom Mabillon*, dans *La vie intellectuelle*, 2^e année-n°6 (mars 1929), p. 472-505.

¹⁰⁶ Blandine KRIEGLER, *La défaite de l'érudition*, Paris, 1988.

¹⁰⁷ Henri BREMOND, *L'abbé tempête...* [voir n. 3], p. 187.

¹⁰⁸ Henri BREMOND, *L'abbé tempête...* [voir n. 3], p. 181.

Marthe, qui ignore peut-être que les *Véritables motifs* sur lesquels il s'appuie sont l'œuvre d'un protestant, d'accuser Rancé, qui rejette ce qui n'est pas explicitement dit dans la règle de Saint-Benoît et refuse les accommodements de la tradition, de penser en huguenot¹⁰⁹. Comme chez Le Masson, Réforme protestante et réforme monastique à la Rancé se rejoignent. En 1937 encore, un bénédictin reproche vertement à Rancé son « jansénisme » borné qui l'empêche de savoir mesurer et apprécier l'épaisseur de l'histoire et de la tradition de son propre ordre¹¹⁰. Rancé, pour sa part, accuse les études monastiques d'être à l'origine de l'hérésie protestante — Luther n'était-il pas un moine savant¹¹¹.

Afin de mener ce débat, les mauristes testent successivement deux stratégies. La contre-offensive officieuse initiée par Larroque, prolongée par Mège et Sainte-Marthe, s'avère incommode, car réduite à la clandestinité par les puissants amis de Rancé. Elle se solde par deux rétractations officielles. L'échange serein mené par Mabillon qui réduit la portée du débat et évite de prendre pour cible la personne de Rancé est, lui, plus productif et sera privilégié¹¹². Cette polémique autorisée sera ultérieurement perçue comme la seule campagne menée par les mauristes qui, nous dira-t-on, attendirent sagement « plus de neuf années » et...

(...) se défendirent long-tems d'entrer dans cette contestation. Contents d'avoir pour eux la Tradition & l'exemple de leurs Ancêtres & des plus saints Personnages de leur Ordre auxquels S. Benoit les oblige de se conformer, ils continuèrent d'aller leur grand-chemin, je veux dire par la route si battue des études saintes¹¹³.

*
* * *

¹⁰⁹ [Denys de SAINTE-MARTHE], *Lettres...* [voir n. 89], p. 24.

¹¹⁰ R. T., *Remarques sur l'abstinence établie par l'abbé de Rancé*, dans *Revue Mabillon*, 27 (1937), p. 108-118.

¹¹¹ Henri BREMOND, *L'abbé tempête...* [voir n. 3], p. 176; Henri LECLERCQ, *Dom Mabillon...* [voir n. 4], vol. 2, p. 560.

¹¹² C'est ainsi que Bremond envisage la polémique. Cf. Henri BREMOND, *L'abbé tempête...* [voir n. 3], p. 162.

¹¹³ Vincent Thuillier dans *Ouvrages posthumes de d. Jean Mabillon et de d. Thierry Ruinart, bénédictins de la congrégation de Saint Maur (...)*, éd. Vincent THUILLIER, Paris, François Babuty, Jean-François Josse et Jombert le jeune, 1724, vol. 1, p. 366.

Les *Véritables motifs* refusent de se soumettre aux typologies qui permettent aux historiens de classer les productions de la littérature religieuse. Cet incident qui se produit à la surface, sur la fine pellicule de l'historiographie, est la trace d'un accident survenu en profondeur. Si l'on plonge à travers l'épaisseur du texte, d'abord, du contexte, ensuite, on découvre une situation initiale inédite et surprenante, pour le moins.

«Ainsi, ce coup de traître et de lâche venait de la main d'un ennemi de l'Église: il était visible que c'était elle et ses institutions qu'on avait voulu frapper en frappant l'abbé de Rancé» s'écriait jadis, trop fort et trop rapidement, un des biographes de l'abbé de la Trappe à propos de Larroque et de ses *Véritables motifs*¹¹⁴. Et pourtant, ce sont des mauristes qui sont à l'origine de ce «misérable folliculaire anonyme¹¹⁵» qui, trois siècles durant, sera considéré comme une épouvantable satire. Après avoir consulté une des figures les plus considérables du protestantisme français, les religieux de Saint-Germain confient la réalisation de ces *Véritables motifs* à un huguenot. Ce dernier se met au travail alors que sa communauté subit les prodromes de la révocation de l'édit de Nantes et que nombre de ses collègues réservent leur énergie littéraire à défendre l'Église persécutée. La rédaction n'est que brièvement interrompue par l'exil de l'auteur qui tient de toute évidence à boucler sa commande¹¹⁶. Au Refuge, Larroque reçoit l'aide de Bayle qui assure la promotion du texte, le diffuse lui-même¹¹⁷ et travaille à protéger l'identité de son auteur et de ses commanditaires. Le mercenaire remplit si bien son contrat qu'il trompe bon nombre de lecteurs sur son identité, Sainte-Marthe et Bremond par exemple. Il parvient, avec une facilité déconcertante, à se

¹¹⁴ Louis DUBOIS, *Histoire de l'abbé de Rancé et de sa réforme composée avec ses écrits, ses lettres, ses règlements monastiques et un grand nombre de documents contemporains inédits ou peu connus*, 2^e éd., [1^e éd. 1866 ou 1867?] Paris, 1869, vol. 2, p. 114.

¹¹⁵ Louis DUBOIS, *Histoire de l'abbé de Rancé...* [voir n. 114], vol. 2, p. 112.

¹¹⁶ Larroque arrive aux Provinces Unies en février 1685. Le compte-rendu des *Nouvelles de la République des Lettres* mentionnant les *Véritables motifs* date de juin 1685. L'édition du traité *De la sainteté* utilisée pour le corps du texte des *Véritables motifs* est l'originale (1683). Celle utilisée dans la postface est la deuxième (1684), ce qui laisse supposer que Larroque a terminé son ouvrage au Refuge.

¹¹⁷ De Jacques Du Rondel à Pierre Bayle, Maastricht, avril-juin 1685, dans *Correspondance de Pierre Bayle...* [voir n. 8], lettres 434 et 465.

glisser dans la peau de ce persécuteur qu'il avait déjà combattu et combattra encore. Il comprend l'adversaire en profondeur et, pour les besoins de l'ouvrage, adopte ses positions. Au passage, grâce à de nombreuses digressions, il fait montre d'une connaissance approfondie de l'histoire et de l'actualité du monde catholique. Il est réellement devenu l'Autre.

La démarche des commanditaires semble aller de soi. C'est le plus naturellement du monde que les bénédictins de Saint-Maur s'ouvrent à Pierre Allix de la persécution que leur inflige Rancé et ses puissants alliés. Et c'est tout aussi naturellement que le même Allix leur propose l'aide du fils d'un des plus prestigieux pasteurs du pays. On se rend, apparemment, ce genre de services entre érudits, par-dessus les clôtures confessionnelles. Et pourtant, les mauristes participent activement à la polémique confessionnelle. Larroque vient d'étriller le nouveau converti Brueys, le protégé de ce Bossuet qui impose également sa protection sur Saint-Germain-des-Prés. Allix, enfin, a déjà publié de savants traités théologiques attaquant les conceptions papistes. Selon le père Léonard et Richard Simon, les pères de Saint-Germain et Allix se connaissent fort bien et collaborent fréquemment. De toute évidence, les grands chantiers érudits qui produisent le carburant historique nécessaire aux grandes machineries des polémiques confessionnelles peuvent également rassembler les républicains des lettres des deux bords. Bien entendu, les transactions doivent rester secrètes. Et si le père Léonard de Sainte-Catherine n'en avait pas gardé une trace dans ses registres, personne n'en aurait eu connaissance.

Contrairement à Mabillon, Larroque n'a pas été commissionné par les autorités mauristes, mais il a, autant que Mège ou Sainte-Marthe, le droit de figurer parmi les francs-tireurs qui ont défendu la congrégation contre le traité *De la sainteté*. Même si nous ne sommes pas obligés de croire Larroque lorsqu'il affirme que les «bons moines» goûtent fort son ouvrage et qu'ils envisagent de lui passer une nouvelle commande, même si l'on considère, en suivant le père Léonard, que le huguenot s'est éloigné de son cahier des charges, même si l'on peut supposer que peu de mauristes connaissent l'accord passé avec le huguenot ou, du moins, que la plupart des religieux de Saint-Germain condamnent sincèrement les excès du petit livre, on est contraint de faire des *Véritables motifs* le premier acte de la polémique qui oppose les bénédictins

à Rancé, ce qui jette de nouvelles lueurs sur le déroulement des débats.

Si les mauristes parisiens agissent de la sorte, c'est qu'ils sont tenus au silence par les puissants alliés de Rancé. C'est donc une frustration qui est à l'origine de l'irruption de l'hérétique au sein d'un débat interne au catholicisme. Et, paradoxalement, c'est à un hétérodoxe, membre d'une communauté muselée et peu à peu rejetée du tissu social, qu'incombe la tâche de porter la parole d'une illustre congrégation relevant du plus autorisé des ordres monastiques.

Reste à expliquer pourquoi Larroque s'est lancé dans l'aventure. On ne dispose pas d'indication concernant une éventuelle rétribution accordée par les mauristes, ce qui, évidemment, ne prouve rien. Une analyse fouillée du texte permettra de mieux comprendre les véritables motifs qui ont poussé Larroque à rédiger ces *Véritables motifs*.

Haute École de la ville de Liège
Rue Bois l'évêque 105
B-4000 LIÈGE
BELGIQUE

Olivier DONNEAU

Summary. — *Les Véritables motifs de la conversion de l'abbé de la Trappe* (1685), a primordial stage in the constitution of the historiographical and literary figure of Rancé and wherein the legend of the severed head of Madam de Montbazon was elaborated, was written by the Huguenot Daniel de Larroque at the Parisian Maurists' behest. It thus represents the first act of a polemic opposing la Trappe and Saint-Germain-des-Prés, leading to the exchanges between Rancé and Mabillon concerning monastic studies. This case can contribute to modifying our perceptions of the impermeability of the denominational borders criss-crossing the late 17th C. literary world, and all the more so in that Larroque, in order to fulfil his mission, managed to quite convincingly transform himself into a Catholic.

Résumé — *Les Véritables motifs de la conversion de l'abbé de la Trappe* (1685), étape primordiale de la constitution de la figure historiographique et littéraire de Rancé et lieu d'élaboration de la légende de la tête coupée de Madame de Montbazon, furent rédigés par le huguenot Daniel de Larroque pour le compte de mauristes parisiens. Ils constituent donc le premier acte de la polémique qui opposa la Trappe et Saint-Germain-des-Prés et déboucha sur les échanges de Rancé et Mabillon concernant les études monastiques. Ce cas peut contribuer à modifier nos représen-

tations de l'étanchéité des frontières confessionnelles qui lézardent le monde littéraire à la fin du 17^e s., d'autant que Larroque, afin d'honorer sa commande, parvient à se muer, de façon très crédible, en catholique.

Zusammenfassung. — Die Véritables motifs de la conversion de l'abbé de la Trappe (1685), die eine wesentliche Etappe in der Begründung der historiographischen und literarischen Figur des Rancé waren und die Legende der Enthauptung der Madame von Montbazon ausarbeiteten, wurden vom Hugenotten Daniel de Larroque im Auftrag der Pariser Mauriner verfasst. Sie begründen somit den ersten Akt in der Polemik gegen La Trappe und Saint-Germain-des-Près und mündeten in Rancés und Mabillons die Ordensstudien betreffenden Austausch. Dieser Fall kann dazu beitragen, unsere Darstellungen der Undurchlässigkeit konfessioneller Grenzen in der literarischen Welt Ende des 17. Jahrhunderts zu ändern, umso eher, als Larroque, in der Absicht, seine Bestellung zu honorieren, sehr überzeugend zu einem Katholiken zu werden scheint.